L’arabe s’immisce dans la langue française car « c’est le langage des jeunes » !

écrit par François des Groux | 12 novembre 2021

«Wallah», «khapta», «hess»: comment la langue arabe s'est immiscée dans le langage des jeunes

Neuilly sa Mere de Gabriel Julien Lafaniere avec Chloé Coulloud, Samy Seghir, Denis Podalydes et Rachida Brakni, 2009.
Everett / Bridgeman images

«Wallah», «khapta», «hess»: comment la langue arabe s'est immiscée dans le langage des jeunes

Neuilly sa Mere de Gabriel Julien Lafaniere avec Chloé Coulloud, Samy Seghir, Denis Podalydes et Rachida Brakni, 2009.
Everett / Bridgeman images

Suite à notre article sur l'anglais s'immisçant partout, voici maintenant…

https://resistancerepublicaine.com/2021/11/11/au-quebec-on-defend-encore-la-langue-francaise/

… l'arabe des banlieues ponctuant désormais allégrement le langage de nos jeunes, « *nourrissant* » pour le meilleur – selon Jean Pruvost, auteur de *Nos ancêtres les Arabes* – notre belle langue française.

Des mots crachés comme des glaviots, issus d'insultes, du monde de la drogue et du rap violent ou signifiant la haine du Français, du mécréant ou de la police, quelle *enrichissement* ! Merveilleux n'est-ce pas ? A part cela, le Grand-remplacement *n'existe pas* et vive la *créolisation* !

«Wallah», «khapta», «hess»: comment la langue arabe s'est immiscée dans le langage des jeunes

Neuilly sa Mere de Gabriel Julien Lafaniere avec Chloé Coulloud, Samy Seghir, Denis Podalydes et Rachida Brakni, 2009.
Everett / Bridgeman images

ENQUÊTE – Du 16e arrondissement de Paris aux provinces chics, ils ponctuent désormais les repas de famille ou entre amis et se diffusent dans les cours de récréation. Mais d'où viennent ces nouveaux mots ? Pourquoi les jeunes les utilisent-ils ?

«Wallah, c'est la hess». Las, Arthur jette son téléphone sur son lit. D'un geste énergique, il reprend son smartphone, ouvre une conversation WhatsApp, **«grosse khapta ce soir, c'est moi qui khallass»**. Quand on lui demande ce qu'il veut dire, il répond d'un haussement d'épaules, «ben, la hess, c'est être dans la merde» – «embêté», dirons-nous. Et «la khapta c'est la fête», «khallasser, ça veut dire payer». En d'autres termes, Arthur est énervé et propose à ses amis une soirée pour se changer les idées.

Mais d'où viennent ces mots ? «C'est de l'arabe, je crois», tente le jeune Dijonnais, qui n'a jamais vécu ni en Algérie, ni au Maroc ou en Tunisie. «C'est comme ça qu'on parle,

c’est la langue des jeunes d’aujourd’hui.»

Comme lui, Bertille, 20 ans, l’utilise couramment. «Khapta, je l’utilise à balle, avoue-t-elle. **Fais belek** aussi, pour fais gaffe.» Elle aussi a davantage foulé le sol des établissements bourgeois que le sol maghrébin. Comment la langue arabe, davantage parlée dans les «quartiers», s’est-elle invitée à la table des bourgeois ?

Le phénomène ne date pas d’aujourd’hui

[…] «Par le passé, le français a été le réceptacle de l’italien, de l’espagnol mais aussi de l’arabe», précise Jean Pruvost, auteur de Nos ancêtres les Arabes. «Café», «orange», «épinard», «tasse»…

Le contact avec la langue arabe commence aux croisades, continue le linguiste. Puis sont arrivés les mots religieux (visir, émir), les nouveaux produits (café, argan), les mots militaires et familiers (bled, niquer) par la guerre d’Algérie et maintenant le commerce parallèle, la fête, la police avec le rap.

«C’est important de de comprendre qu’une langue est nourrie par les autres, chaque mot a une histoire et il faut l’expliquer». On compte aujourd’hui environ 500 mots issus de l’arabe dans la langue française.

[…] «La hchouma» pour la «honte», «la smala» pour «la famille», «la moula» pour «l’argent» ou «la drogue» – l’un et l’autre étant souvent liés – «bsahtek» pour «bravo»… Au même titre que certains utilisent l’anglais pour paraître plus «cool», les jeunes s’approprient la langue arabe.

«C’est une mode, on l’utilise juste pour être à jour», confie Bertille. Arthur veut lui, «casser les codes», «montrer qu’il n’est pas coincé et fermé d’esprit».

«C’est majoritairement de l’arabe maghrébin, analyse Luc

Biichlé, sociolinguiste et maître de conférences à l'université d'Avignon. L'arabe littéraire étant très peu parlé en France.» […]

Les mots de la famille et de l'amitié viennent aussi souvent de l'arabe. «Les khouyas», le «kh», se prononce [ʕ], comme un R en haut de la gorge, sont les frères, les «srab», nom issu de l'arabe «sahbi» sont les copains. Les forces de l'ordre sont aussi une source d'inspiration inépuisable [:] les policiers sont désignés par les «hendeks», de l'arabe «indak», qui veut dire «attention»…

Du rap au quotidien

«Ce sont majoritairement des mots du quotidien, parfois du religieux ou des insultes, poursuit Luc Biichlé, qui a écrit sa thèse sur les langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France.

Ce sont des mots de jeunes, transmis par des jeunes, à destination des jeunes.»

Pour le comprendre, il suffit d'écouter attentivement les derniers tubes de rap.

«Cet été j'vends d'la "moula". Le guetteur qui crie "a khah", "halbat" au quartier» […] Après le succès de Bande Organisée, le chanteur JUL a réuni derrière lui 157 rappeurs marseillais et parisiens. «J'dis : "Hamdoullah", c'est mérité […] j'suis "khabat". En fumette sur l'Arc de Triomphe, "khapta" sur la Canebière».

On retrouve ici le champ lexical religieux, «Al-ḥamdu lillāh» est un chant de louange divin. Au même titre, il est courant de retrouver dans les textes de rap :

«Wallah», (Par Dieu !)

«Bismillah» (Au nom de Dieu clément et miséricordieux)

«Inshallah» (Si Dieu le veut) «Mashallah» (Ce qu’Allah a voulu).

Cette accélération grandissante est-elle le synonyme de l’influence grandissante de la langue arabe en France ?

«Les emprunts linguistiques ne sont pas l’influence la plus puissante, répond Luc Biichlé. Toutefois, les mots fabriquent nos représentations du monde.»

https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/wallah-hess-seum-comment-la-langue-arabe-s-est-immiscee-dans-le-langage-des-jeunes-20211110